

J'AI PASSÉ MON PERMIS BATEAU

Les vacances approchent. Tout le monde à bord !

Par Marie La Fonta. Photo Julie Ansiaur.



Lundi, je m'inscris au « stage week-end » du bateau-école Defim sur la Seine. Stéphanie, qui remplit mon dossier, annonce 95 % de réussite et demande : « Vous avez le livre de code ? » Un code ?! ? « Oui, si vous arrivez au stage sans l'avoir lu à fond plusieurs fois, ça va pas être facile-facile. » Elle me tend le manuel : très épais. « Pour le permis côtier, on s'arrête page 55. » Ouf.

Sur la Seine et sous ma couette

Lundi soir 22 heures, j'attaque le lexique : « amure », « espar », « gisement », etc., vingt-neuf mots se succèdent. À une poupe près, leur définition n'évoque rien pour moi. Les pages suivantes, c'est pire : « balisage côtier », « feux et marques des navires », du charabia. À 23 heures, mes neurones connectent : il reste quatre jours et quatre nuits pour lire et enregistrer le tout. Le jour, je travaille. Ça fait donc une dizaine de pages par nuit. Mardi 20 h 30, les enfants au lit, je déploie sur une grande table un paquet de feuilles blanches, des feutres de couleur, un crayon noir, une gomme. Croquis, moyens mnémotechniques, tout y passe, je bachote. À minuit pile, les yeux gros comme des feux de tête de mât, j'éteins. Idem les soirs suivants. Mais, vendredi, le doute s'est installé : et si je le ratais... Samedi 8 h 45, ouverture des portes, le stage débute : « Bonjour, vous êtes là jusqu'à 18 heures, avec une pause d'une heure pour le déjeuner, OK ? Six heures de code, deux heures de conduite, OK ? Les douze premiers de la liste, Barbet, Daumier, Dupont...

sur les bateaux, OK ? Les autres, on s'y met : test 14, page 23, vous n'écrivez rien sur le livre, OK ? Un navire manœuvre et siffle trois coups brefs : réponse C, je bats en arrière. » L'instructeur détaille sa réponse. Un type au fond fait le malin. Ça ne dure pas. « Vous voulez votre permis bateau, oui ou non ? Intervenez si vous avez des questions pertinentes, OK ? » La matinée passe à toute allure. La pause déjeuner aussi. Entre-temps, il s'est mis à pleuvoir.

À l'abordage

« Genastar, Grenon, La Fonta... sur le bateau. Une demi-heure chacun à la barre, c'est parti. » Entre autres subtilités, on va devoir tenir un cap (avec un repère, quand même), récupérer un homme à la mer (c'est une bouée en plastique) et accoster. Mes coéquipiers s'en sortent bien. C'est mon tour : « Maaademoiselle, on réduit un peu la vitesse. Cap au 270°, vous faites un alignement avant sur les deux réverb... Ralentissssssez !!!! » Je suis nulle. Je ne tiens pas l'« alignement », je confonds bâbord et tribord, mon « homme à la mer » y reste. À chaque manœuvre, l'instructeur exaspéré me demande si je le fais exprès. Euh, non, mais s'il continue à me parler comme ça, je vais surtout ne pas faire exprès de pleurer. Je recommence l'accostage, je m'en tire de justesse. On descend

enfin du bateau. Je ne pleure pas. Le lendemain, j'écope d'un nouvel instructeur. Il n'aboie pas, celui-là. Je passe en premier. « Balade en mer... détendue... la vie est belle... » J'y crois, même si je me trouve dans l'axe de la tour Eiffel et que prendre un angle à 30° en se servant de la rose des vents, je ne vois pas bien où ça mène. Je ne brille pas, mais, petit à petit, mes mouvements se délient, mes bras s'assouplissent. Je fais (presque) corps avec la barre et j'arrive en douceur sur le corps-mort. Je remonte l'homme à la mer au troisième essai. L'équipage est rassuré.

Lundi, l'examen

« Si vous réussissez le code, vous passez la conduite. Si vous ratez la conduite, votre code est valable six mois. On y va. » Un pompier nous fait passer l'épreuve. Nous sommes dix-sept, et on réussit tous le code. Vient l'épreuve sur l'eau. C'est mon tour. Un miracle, tout se passe bien. Reste l'accostage : je réduis ma vitesse comme il faut, mais je prends mon angle trop tôt. C'est cuit. Le pompier demande : « C'est quoi, le problème ? » J'explique. Il dit : « Vous étiez à la bonne vitesse, recommencez. » Et là... j'exécute la manœuvre parfaite. Il est 11 h 26 : j'ai mon permis mer côtier. • Bateau-école Defim : infos au 01 45 22 65 07 ou defim.fr.